

# **HEAD photographies**

**Léonie Rose  
Marion**





46°15'20.4"N 6°07'33.6"E  
13/05/21 00h10

exposition 7 min.  
ciel dégagé



46°31'43.1"N 6°40'32.9"E  
12/05/21 00h24

exposition 7 min.  
ciel partiellement couvert



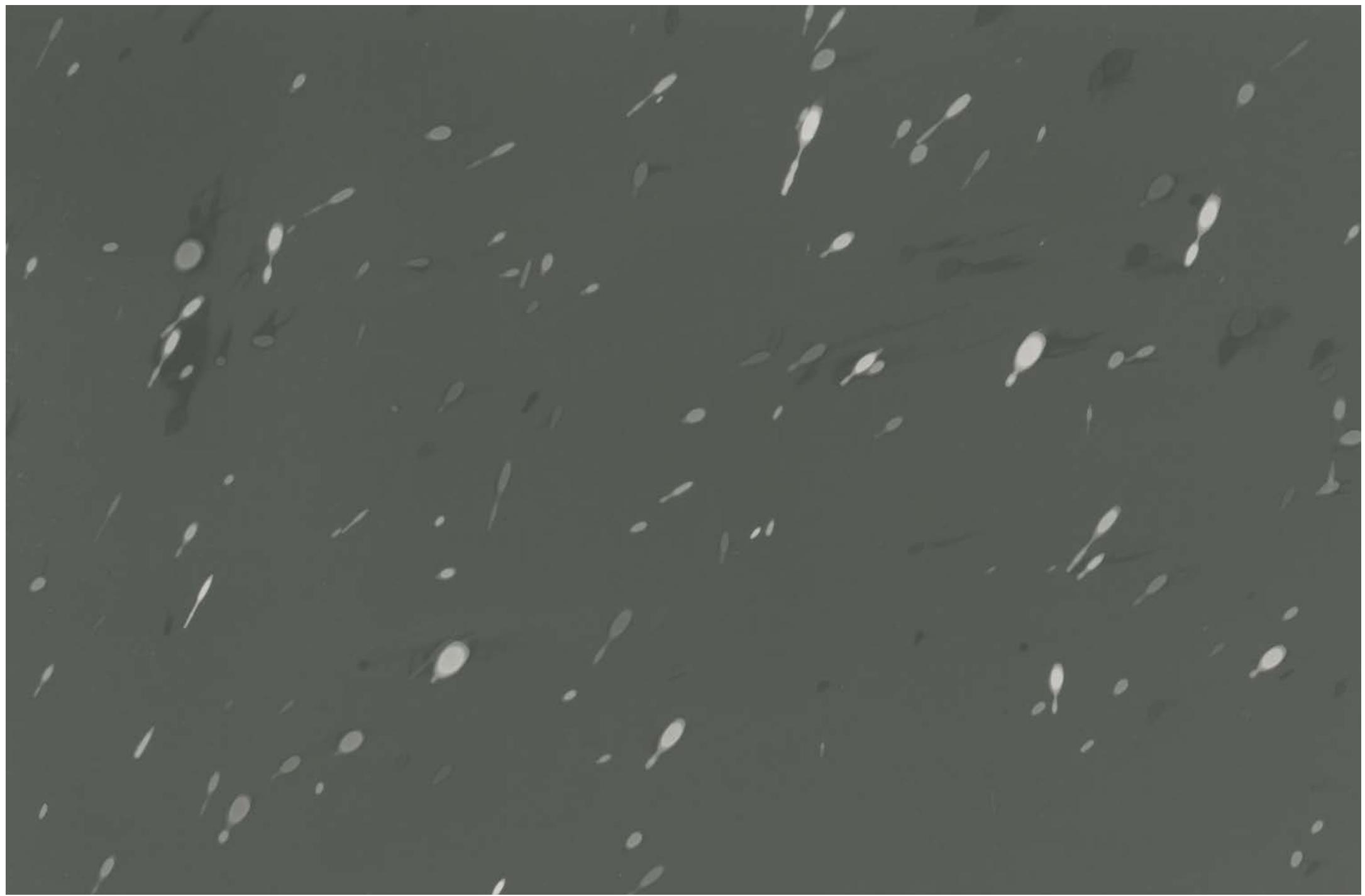
46°14'13.8"N 6°12'46.8"E  
14/04/21 23h10

exposition 7 min.  
ciel dégagé



46°46'01.0"N 6°39'47.4"E  
12/05/21 02h18

exposition 7 min.  
ciel partiellement couvert



46°46'01.0"N 6°39'47.4"E  
14/03/21 00h37

exposition 7 min.  
pluie

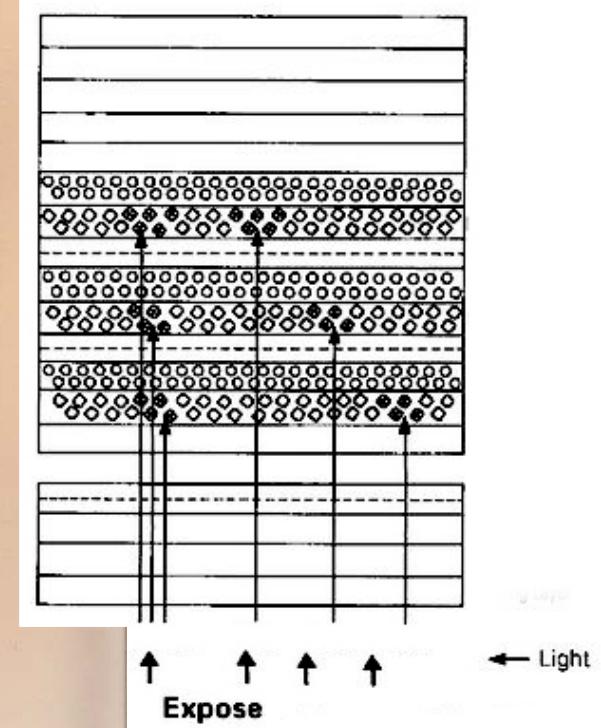
«Dans votre étude, vous dites que les couloirs nocturnes ne peuvent être établis par une recherche de terrain car ils sont liés à une nuisance d'origine immatérielle. Pourtant la lumière est une matière physique.

C'est immatériel dans le sens que la lumière n'est pas une matière en tant que telle dans le travail de couverture du sol où l'on recherche une dureté, une matière physique. Alors depuis notre perspective environnementaliste, on ne la considère pas comme de la matière.

Mais est-ce que si on la considérait davantage comme une matière, cela rendrait le problème plus visible ? Vous parlez d'une origine immatérielle, c'est presque un peu comme si ça tombait du ciel. La pollution sonore est-elle aussi immatérielle pour vous ?

De ce point de vue là, si je suis strict dans ma définition, oui ce serait immatériel.»







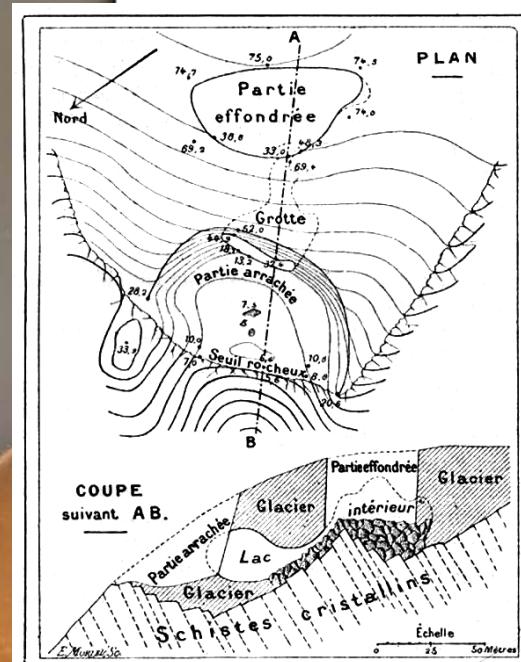


Fig. 2. — Etude de l'avalanche tombée du glacier de Tête-Rousse,  
le 12 juillet 1892. — Plan et coupe, dressés par M. J. Vallot.



## Léonie Rose Marion (CH)

Vit et travaille à Genève. Diplômée du programme TRANS – Pratiques artistiques socialement engagées, Master en Arts visuels de la HEAD – Genève, en juin 2021.

Le travail de Léonie Marion est révélateur de son ambivalence face à l'image photographique. Sa réticence à accepter les tropes du médium — l'enregistrement du réel, le document, l'affirmation d'un point de vue unique — l'amène à le pousser dans ses retranchements. Elle en tire des images ne livrant pas immédiatement leur sens, mais se révélant graduellement, à manière des procédés analogiques qu'elle privilégie.

Ses recherches se veulent résolument exploratoires et expérimentales, laissant volontiers la place au raté, au hasard et à la sérendipité. L'incertitude s'avère nécessaire à son processus. Les œuvres produites requièrent ensuite fréquemment un temps de latence, avant que leur sens émerge lentement et qu'elles trouvent leur place dans le corpus multifacette de l'artiste. Aucune image n'illustre cet aspect de son travail comme les photographies du merle réalisées lorsque Léonie Marion avait 11 ans. Lorsqu'elle ouvre l'appareil pour voir si l'oiseau apparaît déjà sur la pellicule, les entrées de lumière détériorent les images. Mais ce qui était alors une erreur à ne pas répéter devient, des années plus tard, le déclencheur de nouvelles manières d'envisager la photographie et son rapport au visible.

Ainsi, les polaroids ont été réalisés à l'aide de chimies périmées qui ne recouvrent plus toute la surface des l'images. Leurs formes abstraites évoquent des paysages de montagne fantomatiques, annonçant les bouleversements du territoire et les disparitions à venir. Les rectangles de gris et d'anthracite presque parfaitement uniformes, exposés au cœur de la nuit, conservent une trace de la pollution lumineuse. La qualité abstraite des images, à la limite de la représentation du réel, attire notre attention sur les processus de fabrication. En juxtaposant des images de natures différentes, fallacieusement simples mais aux strates multiples, l'artiste nous invite à des lectures croisées. Les schémas scientifiques légèrement désuets, qui les accompagnent, proposent de nouveaux parallèles. Les couches des films polaroid font visuellement écho au relief géographiques des terrains, et soulignent ensemble l'action de la lumière, sur le terrain comme sur la matière photosensible.

Les notions de trace et d'empreinte forment une articulation centrale de son travail, au cœur de ses recherches sur la représentation, les limites du médium photographique, mais aussi les mécanismes de la vision, et des manières dont notre esprit déduit et connecte entre eux les éléments dans une recherche constante de sens.

p. 1, 9, 17

*L'oiseau ne tiendra jamais dans mon appareil*, 2005-2021,  
tirages Kodak originaux de 2005

pp. 2-7

*Relever la nuit*, ongoing,  
photogrammes de pollution lumineuse,  
tirages argentiques noir et blanc

p. 8

Discussion avec Dr. Gregory Giuliani,  
Head of the Digital Earth Unit [GRID-Geneva] et Senior Lecturer in Earth  
Observations à l'Université de Genève  
à propos de son étude sur la pollution  
lumineuse du bassin genevois.

pp. 10-16

*Surfaces reliques*, 2021,  
Polaroids périmés, schéma de film  
Polaroid, plan en coupe du XIX<sup>e</sup> siècle  
de Joseph Vallot

## **Impressum**

Directeur de publication:

Jean-Pierre Greff

Direction éditoriale : Julie Enckell Julliard

Coordination éditoriale : Aurélie Pétrel,

Bruno Serralongue, Frank Westermeyer,

Stéphanie Gygax

Texte : Danaé Panchaud

Conception graphique : Rob van Leijsen

Police de caractères : Rebond Grotesque

Impression et reliure : Chapuis S.A.

ISBN : 978-2-940510-64-1

Éditeur

Haute école d'art et de design – Genève

Avenue de Châtelaine 5

CH-1203 Genève

T +41 22 388 51 00

[info.head@hesge.ch](mailto:info.head@hesge.ch)

[www.hesge.ch/head](http://www.hesge.ch/head)

Achevé de l'imprimer en décembre 2021

en 1000 exemplaires

La HEAD – Genève remercie les artistes

© l'artiste et la Haute école d'art

et de design – Genève, 2021

## **HEAD photographies 2021**

Léonie Rose Marion

Anastasia Mityukova

Neige Sanchez

## **HEAD photographies 2020**

Tracy Charlène Lomponda

Léonard Gremaud

James Bantone

## **HEAD photographies 2019**

Frank Hausen

Constance Brosse

Kleio Obergfell

Zoé Aubry

Rebecca Metzger

Benoît Jeannet

L'enseignement de la photographie tient une place importante au sein des formations proposées par la Haute école d'art et de design – Genève. Sans être une école de photographie, des formations spécifiques existent dans les filières Arts visuels et Communication visuelle, reliées entre elles par le pool Photographie. Elles répondent à la richesse et la diversité des pratiques actuelles et plus précisément à la condition contemporaine de l'image, à une époque où celle-ci n'a jamais été autant utilisée, partagée et où la photographie n'a jamais été aussi près de se diluer dans un flux indifférencié d'images.

Portée par des artistes, théoricien·ne·s et photographes, la pédagogie est ici centrée sur l'accompagnement de chaque étudiant·e pour lui permettre de développer une réflexion et une pratique personnelles ouvertes sur les enjeux contemporains de la photographie, tant sur le plan artistique que social ou politique.

C'est en privilégiant l'hybridation des pratiques, en incitant les étudiant·e·x·s à expérimenter librement et à penser l'image photographique dans sa porosité avec les autres pratiques artistiques que nous répondons à la situation inédite dans laquelle se trouve la photographie et anticipons ses transformations futures.

Inaugurée en 2019, HEAD photographies est une collection destinée à faire connaître les démarches les plus singulières des étudiant·e·x·s de la Haute école d'art et de design de Genève, développées par la photographie.